

De l'autre côté des mondes

Mélanie De Coster

Du même auteur :

On devrait toujours choisir sa famille - Editions LeManuscrit.com

Le Secret du vent – HQN

Rencontres au clair de lune - HQN

De l'autre côté des mondes

Copyright © 2005 Mélanie De Coster
All rights reserved.
ISBN: 9781520671901

Mélanie De Coster

DE L'AUTRE CÔTÉ DES MONDES

Pour tous ceux qui ont toujours cru en moi.
À Rodolphe, pour tous nos lendemains possibles.
Et tous mes remerciements à mon sponsor officiel.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1 : DES GENS GÉNIAUX

Il faut que j'écrive l'histoire. Au cas où d'autres trouveraient à leur tour la porte. Ils étaient six, six jeunes en panne d'aventure. Cinq sont repartis, différents de ce qu'ils avaient été, et l'un d'entre eux est resté. C'était il y a longtemps maintenant...

Albin se précipita dans la classe, en retard, comme d'habitude. Les autres ne se retournèrent même pas vers lui. Il les regarda par en dessous, la tête penchée. Chacun vaquait à ses occupations : Titiana, réfugiée dans un coin de la pièce, fixait obstinément le carré de carrelage devant ses pieds. Arthur riait nerveusement en regardant par la fenêtre, Sarah s'entraînait à tourner autour de Cosmo de plus en plus vite et lui, les yeux fermés, devait sans doute se réciter mentalement quelque encyclopédie relue la veille.

Ils lui semblaient tous poussiéreux, à attendre là comme ils l'avaient toujours fait et le feraient encore. Il s'écria, moqueur :

– Salut bande de larves. Alors, la forme, ça boume ?

Sarah s'élança vers lui,

– Toujours aussi laid, toi. Tu sais jamais arriver à l'heure ?

– Apparemment, je ne suis pas le seul.

– Non, « il » n'est toujours pas arrivé.

Elle jeta un coup d'œil derrière Albin, vérifiant que personne ne se présentait dans le couloir, puis ajouta

– Il va être comment, à ton avis ?

– Comme les autres, tiens ! Tu espères quoi ? Au début, il n'osera pas nous fixer, et à peine nous faire face. Et puis, dès qu'il croira qu'on regardera ailleurs, il nous dévisagera. Ce sera encore un de ces profs qui n'a pas assez d'heures sur la semaine, et qui ne sait pas à quoi s'attendre.

Arthur se rapprocha d'eux pour intervenir, bousculant au passage Cosmo, toujours au milieu de la pièce.

– De quoi vous parlez tous les deux ?

– Du remplaçant, répondirent-ils en chœur.

– Je suis sûr que ça va être un type génial.

Sarah étouffa un rire

– Tu crois toujours que les gens vont être géniaux.

– Et alors ?

Elle leva les yeux au ciel, et retourna encercler Cosmo en chantonnant.

Tandis qu'Arthur guettait l'arrivée de leur nouveau professeur dans le couloir, Albin rejoignit Titiana. Il se posta juste en face d'elle, directement sur le carrelage qui semblait tant l'attirer. Sans même reculer, elle se rencogna le plus possible, presque à s'enfoncer dans le mur derrière elle. Elle ne détourna pas la tête, ne la releva pas non plus. Elle n'aurait rien modifié à son attitude s'il n'avait pas été là, sinon peut-être qu'elle se serait plus étalée dans l'espace. Dépitée face à ce manque de réaction, il allait rejoindre Sarah quand Arthur balbutia, en remontant ses lunettes qu'un élastique détendu ne suffisait plus à faire tenir : « Il arrive. Le remplaçant. Grand. Il est très grand. »

L'homme qui se présentait à sa suite dépassait en effet les deux mètres. Par habitude, sans doute, plus que par précaution, il se pencha en pénétrant dans la pièce. Ensuite, sans prononcer une seule parole, il observa les élèves de cette classe réduite auxquels il était chargé d'enseigner l'histoire. Chacun d'entre eux le surveillait en retour, y compris Titiana, qui avait levé un regard timide. Il prit enfin la parole :

– Bonjour. Je suis Monsieur Merlin, votre nouveau professeur.

Une phrase banale, mais prononcée d'une voix profonde. Elle disait qu'il avait certainement appris plus que ses diplômes ne le renseignaient. Sarah lui répondit, faisant les présentations pour les autres. Elle avait toujours été celle qui parlait le mieux, et était ainsi devenue la porte-parole de la classe « Moi, c'est Sarah, 17 ans et des poussières. C'est moi qui dirige ici, quoi que les autres en disent. Ils ne feraient rien si je n'étais pas là pour les aider. À la porte, il y a Arthur. Vaut mieux s'écarter de son passage quand il arrive, il n'a pas encore appris à avancer sans faire tomber les gens. Au milieu, celui qui me regarde d'un œil noir, c'est Cosmo. C'est le plus jeune, mais ne vous y fiez pas. C'est lui l'intello de la classe. Il serait capable de vous reprendre en plein cours s'il estime que vous vous trompez. C'est grâce à lui que vous êtes là, il a écrit une lettre pour faire virer l'ancien prof, parce qu'il ne l'estimait pas assez compétent. Au moins, vous, vous serez prévenu. Là-bas, dans le coin, c'est notre petite timide, Titiana. Elle préfère qu'on l'ignore, alors soyez pas trop brusque avec elle. Et enfin, le frimeur en blouson de cuir, c'est Albin. Ne faites pas attention à lui : il ne connaît rien de rien mais veut toujours faire le malin. C'est aussi le plus vieux, mais ça ne veut pas

dire grand-chose dans son cas. »

En temps normal, Albin lui aurait sans doute répondu, mais il était trop accaparé à jauger les réactions de leur nouveau professeur, comme eux tous d'ailleurs. Depuis un an et demi qu'ils étaient intégrés dans cette école, c'était le premier professeur qui ne semblait pas avoir peur d'eux. Car c'était ce sentiment qui ressortait à chaque fois, sous les actes de tous ceux qu'ils rencontraient : la peur de l'étranger, de l'inconnu. Ce qu'ils étaient tous les cinq, incontestablement.

Le professeur Merlin les regarda tous, longuement, à tour de rôle. Puis il leur confia avoir décidé de consacrer cette première heure de cours à faire connaissance, et il leur parla de lui, écouta aussi ce qu'eux avaient à dire. Il s'intéressait à eux, mais cette curiosité n'avait rien de malsain. C'était la première fois qu'une personne de cette école leur parlait véritablement, comme à des êtres à part entière.

Ce professeur avait quelque chose de particulier. C'était peut-être dû à son allure. Il portait un vieil imperméable dont la poussière marquait les plis, incrustée depuis longtemps apparemment. Le chapeau en cuir qu'il avait déposé sur un coin du bureau semblait avoir déjà essuyé trop de pluies et de tempêtes. Ces vêtements marqués par le temps, à la patine chaleureuse comme une personne aimée depuis longtemps, constituaient réellement une partie de lui.

Il y avait plus que ses habits pourtant. C'était aussi son regard qui regardait vraiment, en profondeur, plus loin que ce que la plupart des gens voudraient laisser leurs yeux exprimer. C'était son sourire, rare, rapide, qui ne se portait que sur un coin de sa bouche. Il évoquait un aventurier, un vieil aventurier, dont la peau burinée a trop affronté le soleil, et les cheveux mi-longs pas assez les coiffeurs. S'il enseignait l'histoire, avec ses soulèvements, ses rebondissements et ces personnages dont on retient le nom, il n'est pas à douter qu'il aurait pu tout autant apprendre à ses élèves les aléas d'une vie trop riche en méandres. C'est du moins ce que ces derniers, souvent, s'imaginaient, et plus particulièrement la classe restreinte dont il allait avoir la charge.

La fin de l'heure arriva, réveillant de sa sonnerie stridente et discontinue tous les élèves endormis dans des salles trop chauffées, face à des professeurs trop routiniers. Seule la petite classe d'histoire du bout du couloir de l'ancien bâtiment aurait souhaité que le cours continue. C'est à regret qu'ils sortirent tous de la pièce, en file indienne. Leur professeur les suivait lentement ; ses élèves n'allaient pas très vite : leurs chaises roulantes avançaient difficilement sur les carrelages mal-joints du plus large couloir de l'école.

5 septembre 20..

L'ÉCHO DE SOLEILMONT

Deux habitants de notre ville, Sara Leneuf et Albin Carquois, âgés respectivement de 15 et de 16 ans, ont franchi pour la première fois les portes de notre lycée ce matin.

Grâce à l'enthousiasme et à l'acharnement de notre maire, Monsieur Taupe, une nouvelle classe a en effet vu le jour au Lycée Napoléon. Elle accueillera dorénavant des handicapés moteurs désireux de s'intégrer à un cursus scolaire normal et de partager ainsi l'existence de leurs condisciples du même âge.

Tout est prévu pour faciliter l'adaptation de ces deux étudiants –qui seront bientôt rejoints, à n'en pas douter, par de nombreux autres. En plus des horaires aménagés qui leur permettront de recevoir leurs soins à l'hôpital Sainte-Marie, des cours particuliers sont prévus afin de ne pas ralentir le rythme habituel des leçons qu'ils suivront en commun avec les autres élèves. Des élèves qui seront certainement ravis de l'esprit de tolérance et d'ouverture dont fait preuve notre belle ville de Soleilmont.

CHAPITRE 2 : LES BÂCLÉS OU UN HASARD PRÉVISIBLE

Les terminales B (B comme « bâclés » les renommaient les autres élèves) avaient cours d'histoire deux fois par semaine. Un mois à peine après l'arrivée de Merlin, il était devenu leur confident attitré. Le programme prévu du cours était expédié en quelques minutes au début de l'heure qui leur était impartie, puis ils discutaient ensemble de sujets plus ou moins d'actualité. C'était l'occasion de débats parfois très animés. Cosmo était celui qui s'acharnait le plus alors, voulant imposer son avis à tout prix. Il avait des théories sur tout. Parfois, Albin avait l'impression que Merlin les testait. Il devait certainement préparer les questions, faussement anodines, qu'il lançait régulièrement d'un air détaché. Sans indice, Albin ne voyait pas encore où leur professeur voulait en venir.

Ils en discutaient parfois entre eux, quand ils se retrouvaient à l'extérieur, entre deux cours. Leurs leçons avaient toujours lieu au rez-de-chaussée, mais ils devaient parfois passer d'un bâtiment à l'autre, et arrivaient la plupart du temps après l'appel. C'était sans doute prévu au cas où ils ne se seraient pas fait assez remarquer sans ce retard, ironisait Albin. Il y avait longtemps que cette remarque ne les faisait plus rire.

Il est vrai que les élèves du Lycée Napoléon leur donnaient peu souvent l'occasion de rire. Les moqueries et remarques acerbes étaient constantes, aucun d'entre eux n'y échappait. Cette expérience dans le monde réel, qui aurait dû favoriser l'intégration des handicapés moteurs dans leur ville, était un échec accablant. Pourtant, leur degré de handicap n'était pas particulièrement élevé. Quelques déficiences motrices, dues le plus souvent à des problèmes pendant l'accouchement. Les manipulations simples leur échappaient, certes, mais ils avaient la capacité de suivre les cours, et de les comprendre, parfois même mieux que les autres étudiants. Si leur élocution était plus qu'hésitante, un peu d'attention aurait suffi à n'importe qui pour la décrypter. Mais aucun élève, parmi ceux qui allaient debout, n'avait pris la peine de tenter de dialoguer avec eux. Il était bien plus facile de les rejeter.

À leur arrivée, pourtant, Sara et Albin, qui avaient été les premiers, avaient cru qu'il suffirait d'un peu de temps avant qu'un rapport réel

s'établisse entre eux et ceux qui, d'ordinaire, détournaient le regard quand ils les croisaient à l'extérieur. Une regrettable erreur. Ils avaient appris depuis à ne compter que sur eux-mêmes, à travailler dur aussi, pour que ces leçons ne soient pas totalement inutiles. Et à ne plus jamais espérer rejoindre le monde des debouts.

C'est pourquoi ils évoquaient avec plaisir cette relation, toute de compréhension et de complicité mêlées, que leur professeur d'histoire leur faisait découvrir. Aucun d'entre eux cependant ne partageait l'opinion d'Albin sur le but véritable de Merlin. Ils l'accusaient même, et surtout Arthur, de ne plus croire qu'il puisse y avoir des êtres véritablement désintéressés et bons. Même si les autres souriaient en coin quand Arthur répétait cela, aucun d'entre eux cependant ne le contredisait quand il définissait ainsi leur professeur. Ils allaient pourtant bientôt découvrir qu'Albin n'avait pas totalement tort.

Quelles que soient les véritables motivations de Merlin, son arrivée avait suscité des remous dans la petite société bien ordonnée de Soleilmont. Les seuls cours qu'il donnait étaient réservés aux élèves de Terminale B, et les parents des autres élèves se demandaient jusqu'à quel point ils intervenaient dans son salaire. Il faut dire que l'ouverture de cette classe avait été accueillie avec beaucoup d'hésitation, et que, depuis deux ans, les mouvements s'étaient succédé, réclamant tour à tour sa fermeture et son maintien. Le maire n'avait réagi à aucune des manifestations. Il ne voulait pas mécontenter ses électeurs, mais cette classe était pour lui un devoir de mémoire. Il n'avait eu qu'un enfant, une fille, qui avait vécu cloîtrée toute sa vie car il avait honte de son handicap. Elle aurait pu intégrer cette classe si elle avait existé alors. C'était le remords avant tout qui l'avait motivé.

Il ne vint jamais rendre visite aux élèves, mais prit la décision irrévocable de conserver cette classe tant que son mandat serait valable. Or, dans la petite ville de Soleilmont, personne n'imaginait nommer un autre maire que Monsieur Taupe, qui, hormis cette histoire d'école, savait toujours si bien répondre à leurs demandes. Les gens de Soleilmont étaient simples. Ils se comportaient souvent comme dans ces petits villages reculés où les générations des mêmes familles répètent les mêmes erreurs, d'année en années.

Il n'empêche que l'on parlait beaucoup, et souvent, de ce professeur qui avait loué une petite maison en bordure de la ville, presque dans les bois déjà. Un homme que toutes les divorcées courtisaient dans les couloirs du supermarché, mais qui, en un mois, n'en avait invité aucune.